

En 2004, en France, deux événements juridiques se sont fait face. D'une part, l'interdiction formelle du port du voile dans les institutions scolaires. De l'autre, la tentative échouée du député Jean Yves Hugon d'abroger l'ordonnance de la préfecture de Paris interdisant aux femmes de s'habiller en homme (en pantalon, donc). La symétrie de ces deux interdictions, l'une formulée, l'autre guère appliquée, en dit long sur la question de la libre gestion du corps féminin en France. Le voile interdit et la jupe obligatoire : est ce réellement l'équation synonyme de liberté pour la femme ?

Dans *La domination masculine*, Pierre Bourdieu, sociologue et philosophe, réunit ces deux vêtements sous la même appellation : il s'agirait tant pour la jupe que pour le voile, d'un « enclos symbolique » pour le corps de la femme.

Le voile serait un enclos visible, et la jupe, vêtement du partage des rôles par excellence, un enclos invisible. En limitant la femme dans ses mouvements, en l'exposant parfois plus que sa volonté, la jupe met à mal son aisance physique, ce qui serait, selon Bourdieu, un des outils majeur de l'emprise de l'homme sur le corps féminin.

Paradoxalement, certains mouvements dits féministes ont choisi la jupe comme emblème de la liberté de la femme.

Mais élire un uniforme de la femme libre n'est-il pas contradictoire avec l'idée même de liberté ?

La liberté ne réside-t-elle pas dans la possibilité du choix de ses vêtements et non dans le vêtement en lui même ?

La liberté serait-elle une donnée universelle et indiscutable, ou une histoire de subjectivité ?

Ce sont ces notions que j'ai choisi d'interroger à travers mon projet.

Car ce qui m'intéresse n'est pas l'uniformisation absolue de la liberté, mais au contraire, sa diversité, la subtilité et la singularité que chaque individu apporte à cette valeur fondatrice de la république française.

Puisqu'il est question de voiler ou dévoiler le corps de la femme, il s'agissait avant tout de revenir à l'essence de ce terme, le voile, invoquant souplesse et légèreté et sensualité, mais devenu frontière massive et rigide.

Pour ce faire, je suis partie à sa recherche dans un domaine où il est omniprésent, beaucoup plus toléré, et où son rôle est très similaire à celui qu'il occupe dans le vestiaire féminin : l'architecture. Nous pouvons le nommer différemment, l'appeler moucharabieh, fenêtre, porte, grille, rideau, qu'importe. Le voile est cet écran ambigu qui donne à voir ou cache, qui est ouverture et fermeture, cloison ou liaison.

Afin d'en saisir toute la sensualité comme source d'inspiration, la première étape de ce projet s'est donc composée d'un prélèvement de photographie, parcourant des architectures à la fois traditionnelles et modernes, occidentales et orientales. En isolant des détails parmi les constructions, j'ai tenté de créer un répertoire de formes, de motifs, de textures incarnant pour moi l'ambigüité sensuelle de la grille, du voile.

Mais si l'on souhaite aborder la question de l'exposition du corps féminin, cela ne peut se faire sans s'intéresser aux principales concernées.

La deuxième étape de mon projet s'est donc articulée autour de la rencontre de trois jeunes femmes. Ayant chacune leurs origines, leur histoire, leur pratique, elles ont pour dénominateur commun d'être française.

En interrogeant leurs goûts, leur façon de vivre leur liberté et leur corps, j'ai pu orienter la collection de mes matières selon leurs différences, en créant ainsi trois chapitres de ce travail autour de l'ambiguïté du caché/dévoilé.

Cela tout en gardant à l'esprit que chacune de mes matières devait offrir plusieurs choses à voir, que ce soit par le mouvement, par la manipulation ou par un changement de point de vue, afin qu'on ne puisse pas tellement les catégoriser au premier coup d'œil, tout comme les jeunes femmes qui les ont inspirées.

La gamme de couleur a joué un rôle déterminant tout au long de ce projet. Initialement, et inconsciemment, j'employais principalement le bleu, le blanc et le rouge. Au fur et à mesure, je n'ai fait que nuancer cette gamme presque symbolique. Et la métaphore s'est imposée : finalement, ce que je voulais suggérer, c'est qu'il peut y avoir une multitude de teintes de bleu blanc rouge, et qu'elles peuvent exister ensemble et en harmonie.